

Isabelle Infante et José Gomès



LES OMBRES DE CALUIRE



**QUI A TRAHI JEAN MOULIN ?
UNE ENQUÊTE**

ALISIO
HISTOIRE

21 juin 1943, 15 h, Jean Moulin rejoint la salle d'attente du docteur Dugonjon à Caluire pour un rendez-vous clandestin. En quelques minutes, la Gestapo de Lyon encercle le lieu, le piège se referme sur le chef de la Résistance ; il vient de tomber dans les griffes de Klaus Barbie.

80 ans après l'arrestation et la disparition de « Max », les ombres de Caluire planent encore. Comment les services de sécurité allemands ont-ils pu être informés du lieu et de la date de la réunion ? Cette question toujours sans réponse en entraîne une autre, plus dérangeante : qui a trahi Jean Moulin ?

Deux historiens mènent l'enquête et décryptent la série d'événements qui ont amené à la tragédie de Caluire. Sur fond de rivalités et de secrets dans une France occupée, ce récit historique est une immersion dans l'un des épisodes les plus sombres de la Résistance.

Isabelle Infante et **José Gomès** sont historiens et enseignants. Auteurs passionnés par leur discipline, ils participent en outre à de nombreuses émissions éducatives sur France Télévision, à des documentaires de vulgarisation sur diverses chaînes et interviennent sur la chaîne Youtube *Le Goût du Savoir*.

ISBN : 978-2-37935-341-3



9 782379 353413

18 €
Prix TTC
France



ALISIO
HISTOIRE

Rayon : Histoire

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement
le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons
fait le choix de l'écoresponsabilité.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Maquette : Jennifer Simboiselle
Design de couverture : Raphaëlle Faguer

© 2023 Alisio,
une marque des éditions Leduc
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-37935-341-3

Isabelle Infante et José Gomès

**LES
OMBRES
DE
CALUIRE**

ALISIO
HISTOIRE

*À tous ceux qui résistent.
Hier, aujourd'hui et demain.*

Sommaire

Avertissement	9
Les arrestations de Caluire le 21 juin 1943	15
Prélude	19

PREMIÈRE PARTIE

RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT 23

1. Salle d'attente	25
2. L'homme à l'écharpe	29
3. « Max est parmi eux »	41
4. « Max »	45
5. La résistance, des résistances	53
6. « Ce silence atrocement payé »	63

DEUXIÈME PARTIE

UNE ENQUÊTE 67

7. RDV à La Muette ou pourquoi Caluire	69
8. Drôle de jour pour un mariage...	73
9. Veillée d'armes	81
10. Le « boucher de Lyon »	85
11. De l'hôtel Terminus à Caluire	91

12. Une évasion miraculeuse...	101
13. Cherchez la femme...	107
14. Une visite troublante	113
15. Aubrac, l'ivresse des témoignages	119
16. Essayer de vivre ou vivre, tout simplement...	125

TROISIÈME PARTIE

CALUIRE EN HÉRITAGE 131

17. Hardy : inculpé, jugé... acquitté	133
18. Les mille vies de Lydie Bastien	141
19. Barbie : retour à Lyon	147
20. Les Aubrac dans la tourmente	157
21. Les hommes de Combat	161
22. Héros oubliés (Larat, Lassagne, Lacaze, Schwarzfeld, Dugoujon)	169
23. À Moulin la patrie reconnaissante	175
24. La mort n'est pas une fin	179

Bibliographie indicative	187
Crédits photographiques	189

Avertissement

Un lycée parisien, en classe de Terminale, un matin comme un autre. Nous annonçons le thème de la leçon du jour : analyser la Résistance en partant de l'exemple de Jean Moulin. Un élève intervient : « C'est pas une histoire louche, ça ? » Question spontanée d'un élève lambda qui a entendu « des choses » sur une possible trahison.

Alors ? Cette histoire « louche » ? De quoi s'agit-il ? Évidemment, nous comprenons que l'élève nous interroge sur l'arrestation de Moulin dans des circonstances troubles.

En tant qu'enseignant, nous nous devons d'apporter une réponse précise. Mais l'avons-nous nous-mêmes ? Que s'est-il vraiment passé à Caluire en 1943 ?

En rédigeant cet ouvrage, nous nous sommes rendu compte que nous nous posions beaucoup de questions sur l'affaire Moulin, parce que nous voulions, sans en avoir conscience, pouvoir répondre de façon précise et juste au questionnement des élèves.

En tant que professeurs dans le secondaire, nous avons fait des études d'Histoire et nous connaissons parfaitement la démarche scientifique de la recherche historique.

Néanmoins, **le présent ouvrage n'est pas le résultat d'un travail d'historien réalisé à partir d'archives, de sources brutes. Nous ne prétendons faire aucune révélation sur la mort de Jean Moulin.** Au contraire, à partir du travail extrêmement riche déjà réalisé par des historiens (professionnels et amateurs) et des journalistes depuis de nombreuses années, nous souhaitons rendre accessible au plus grand nombre la compréhension d'un événement marquant, mais très complexe, dont on commémore cette année les quatre-vingts ans.

Nous nous sommes mis dans la peau d'enquêteurs, nous avons beaucoup lu, nous avons été sur les lieux importants en relation avec la mort de Moulin et nous nous sommes posé des questions, comme historiens de formation que nous sommes, mais aussi comme citoyens essayant de comprendre en quoi cette histoire était « louche ».

Puisse cette « enquête » apporter des réponses aux lecteurs, même si elle nous a laissé aussi beaucoup d'interrogations. Montrer au lecteur que l'Histoire est une discipline vivante, dont nous ne pouvons connaître toutes les réponses, car les questions changent avec les époques, a été un défi passionnant pour nous.

Nous avons fait part à nos élèves et à nos proches, et même à des chauffeurs de taxi, de l'avancée de cet ouvrage, de l'enquête que nous menions, de nos « découvertes », nos déconvenues, nos doutes, nos moments de découragement, nos instants d'euphorie, nos fous rires aussi. Certains d'entre eux ont montré de la curiosité, de l'intérêt, voire de

Avertissement

la passion pour notre travail. Notamment les chauffeurs de taxi... lyonnais.

Nous espérons que la lecture de ce livre leur permettra de comprendre que ce ne sont pas toujours les réponses qui comptent, mais davantage l'honnêteté intellectuelle dans la recherche d'une « vérité » et les questions que l'on se pose. Voilà, à notre sens, ce qui permet d'avancer.

*« Tout ce qu'on peut dire, sans trop de risque
de se tromper, c'est que les ténèbres de cette
affaire cachent des abîmes d'infamie. »*

Charles de Gaulle, cité par Claude Guy,
En écoutant de Gaulle, Grasset, 1996.

Les arrestations de Caluire le 21 juin 1943

Raymond Aubrac,
28 ans

Chef des groupes paramilitaires du mouvement Libération-Sud, membre de l'état-major de l'Armée secrète.



Henri Aubry,
29 ans

alias « Thomas », membre du mouvement Combat, chef de cabinet du général Delestraint, chef de l'Armée secrète.



René Hardy,
31 ans

alias « Didot », membre du mouvement Combat, responsable du NAP-Fer qui organisait les sabotages ferroviaires.



Albert Lacaze,
59 ans

Membre de l'état-major de l'Armée secrète en charge du service de renseignement.



Bruno Larat,
27 ans

alias « Xavier », chef du COPA (Centre d'opération de parachutage et d'atterrissage).



André Lassagne,
32 ans

Adjoint du général Delestraint pour la zone sud et ami du docteur Dugoujon.



Jean Moulin,
44 ans

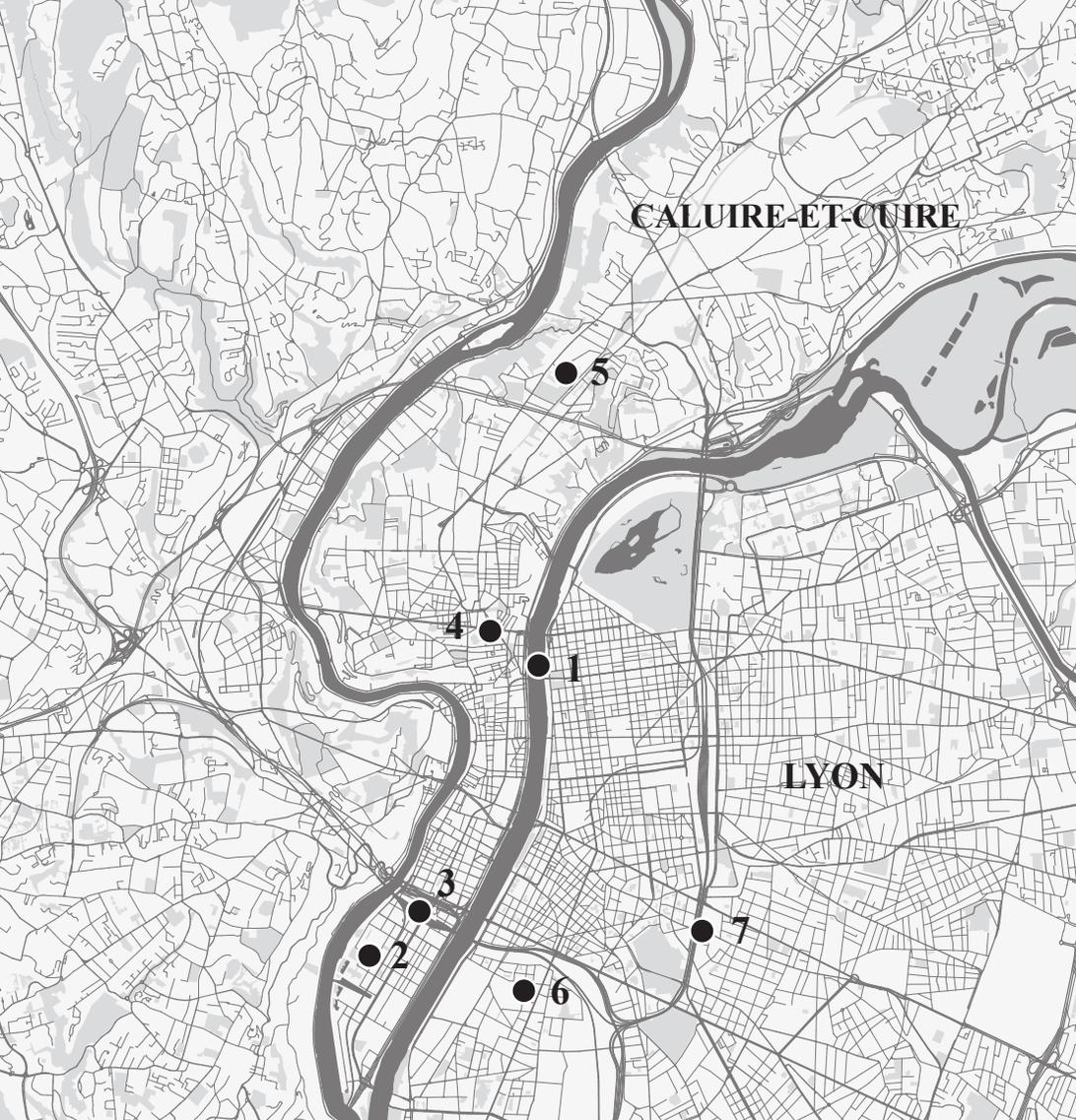
alias « Rex », « Max », « M. X », « Jacques Martel », représentant du général de Gaulle en France, unificateur de la Résistance.



Émile Schwarzfeld,
57 ans

alias « Claire », chef du mouvement France d'abord, pressenti par Jean Moulin pour succéder au général Delestraint à la tête de l'Armée secrète.





1. Pont Morand, 20 juin. Rencontre Aubry/Hardy à laquelle Barbie assiste, anonyme.
2. Hôtel Terminus, 21 juin. Rencontre Deletraz/Hardy. Mise au point de la filature pour Caluire.
3. Place Carnot, 21 juin. Rendez-vous Moulin/Aubrac pour aller à Caluire.
4. Funiculaire Croix-Paquet, 21 juin. Rendez-vous divers pour « monter » à Caluire.
5. Maison du docteur Dugoujon, 21 juin. Réunion de Caluire.
6. École du service de santé militaire, 21 juin. Premiers interrogatoires après l'arrestation.
7. Prison de Montluc, 21 juin. Transfert des prisonniers.

Prélude

« Savez-vous quelle figure historique vous observe à la gare de Metz ? »

Cette question, posée aux lecteurs par le journal *Le Républicain Lorrain* du 5 août 2022, peut paraître étrange. Néanmoins, nous la comprenons. En effet, un œil non averti, et même un œil averti, peut avoir beaucoup de mal à reconnaître la sculpture du personnage, juchée à quelques mètres du sol, sur une plate-forme dans le hall de la gare. Il s'agit pourtant de Jean Moulin.

On peut saluer l'originalité de l'artiste, allemand, qui n'a pas choisi de s'inspirer de la célèbre photographie avec chapeau et écharpe du résistant. La statue est peinte, en couleur. Moulin est ici tête nue, en costume sombre, chemise blanche et cravate bleue, sans pardessus.

Mais on peut aussi être surpris par le visage du personnage. On a du mal à reconnaître le héros de la Résistance. La sculpture s'apparente presque à une statue d'un musée de cire.

Trois autres silhouettes grises, en bronze, l'entourent. Plus anonymes, elles symbolisent l'armée des ombres,

c'est-à-dire la Résistance. L'ensemble est inauguré en 2014 en présence de la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti. Déjà, un an auparavant, en 2013, lors du 70^e anniversaire de la mort de Moulin, le hall de départ de la gare avait été baptisé « Hall Jean Moulin ». C'est d'ailleurs à cette occasion qu'une sculpture avait été commandée, afin de rendre hommage à l'homme dont les cendres reposent, depuis 1964, au Panthéon.

Mais pourquoi la gare de Metz ? Il nous faut revenir en arrière, à l'été 1943, pour comprendre le sens de cette inauguration.

8 juillet 1943, gare de Metz

Le train qui est parti de la gare de l'Est à Paris, en direction de l'Allemagne, s'arrête à Metz, en ce quatrième été d'occupation allemande de la France. En réalité, Metz n'est pas un territoire occupé au sens administratif du terme, car ce n'est pas – ce n'est plus – la France. Depuis le 25 juillet 1940, la Moselle a en effet été annexée et fait désormais partie du Reich.

Si l'on en croit le bulletin météo du jour, il fait plutôt frais pour la saison, et il pleut. Un crachin faible mais persistant. La locomotive expulse des restes de vapeur. Sur le quai, on s'agite. Des coups de sifflet stridents retentissent, des ordres sont criés en allemand. L'arrêt était-il prévu ?

Prélude

Nous l'ignorons. Mais un brancard ou un lit de campagne militaire, très probablement, est descendu d'un wagon. Un drap recouvre le visage d'un homme sans vie. Jean Moulin vient de mourir quelques instants auparavant. Après des jours de torture, son calvaire prend fin ici, à Metz.

Mais cette histoire a commencé quelques jours plus tôt. Très exactement, le 21 juin 1943, dans la salle d'attente d'un médecin de province.

PREMIÈRE PARTIE

**RENDEZ-VOUS
AVEC LA MORT**

CHAPITRE 1

Salle d'attente

21 juin 1943, autour de 15 h, Caluire...

Comment imaginer la scène ? D'ailleurs avons-nous le droit de l'imaginer ? Voilà une question que nous nous posons à l'heure de prendre la plume pour écrire ce livre. Nous sommes professeurs d'Histoire. Nous relatons des faits avérés, les mettons en ordre pour leur donner un sens, nous approcher au maximum d'une « vérité ». Notre métier n'est pas d'imaginer...

Et pourtant, impossible de ne pas essayer de visualiser la scène. Nous prenons donc la décision de ne pas nous interdire d'imaginer, de ne pas repousser les images qui nous viennent à l'esprit à la lecture des témoignages. Ce faisant, nous sommes conscients que nous n'écrivons plus un livre d'histoire, mais un récit historique.

Ils sont cinq, on le sait de façon sûre. Assis sur des chaises en bois, ils s'observent mais sans échanger de paroles. Tic, tac, tic, tac. La pendule, posée sur une commode, égrène les minutes. Le rendez-vous est fixé à 14 h 30 précises, mais il

manque encore des gens très importants à ce rendez-vous et, par conséquent, les cinq hommes attendent. L'attente est d'ailleurs assez habituelle dans ce lieu car nous sommes dans un cabinet médical : celui qui se trouve dans la maison du docteur Dugoujon, à Caluire-et-Cuire, dans la banlieue de Lyon. Néanmoins, ces hommes ne sont pas des patients du docteur. Ils occupent des postes à haute responsabilité au sein de la Résistance. En ce 21 juin 1943 commence l'été, un quatrième été dans la guerre pour les Français. Et s'il y avait une zone libre depuis l'armistice de 1940, tout le territoire métropolitain vit sous le joug de l'occupation allemande depuis novembre 1942. Aujourd'hui, une réunion au sommet, décisive pour l'avenir de la Résistance – donc de la France – doit se tenir ici, place Castellane, non loin de la gare de Caluire.

Tic, tac, tic, tac. On connaît l'identité des cinq : Henri Aubry, René Hardy, Albert Lacaze, Bruno Larat et André Lassagne rongent leur frein au premier étage de la bâtisse où on les a fait monter pour éviter qu'ils ne croisent les patients. Le temps passe, les trois derniers participants n'arrivent toujours pas. L'inquiétude monte. Tous connaissent les risques inhérents à leur activité : dans la plupart des cas, la mort plus ou moins lente après des heures d'interrogatoire placé sous le signe de la torture. On s'agite quelque peu, le bois des chaises grince. Tic, tac, tic, tac... Mais au fait, y avait-il seulement une pendule ? Les chaises ? Étaient-elles vraiment en bois ?... À nouveau ces questions de détail que nous allons être amenés à nous poser sans cesse au cours de notre enquête. Établir un récit